

L'ŒUVRE

Bretons sur la route MAXIME MAUFRA

Non datée. Huile sur toile. 59,3 x 72,9 cm. 1947.01.79



MAXIME MAUFRA
Chaumière et rivage
sd. Huile sur toile. Coll. MLD



MAXIME MAUFRA
Falaise au bord de la mer,
1893. Dessin au fusain et aquarelle.
Coll. MLD.



MAXIME MAUFRA
La Vague
1893. Dessin au fusain et aquarelle.
Coll. MLD.

ŒUVRES

Quelques bretons sur une route de village, au crépuscule, et l'imposante silhouette d'un arbre qui se détache sur le couchant : le paysage est simple et l'atmosphère nous renvoie à une solitude étrange, paisible autant que mystérieuse devant cette étendue, bientôt recouverte par la nuit.

L'équilibre de la composition est établi par la ligne d'horizon venant séparer la toile en deux parties contrastées : au ciel nuageux d'un crépuscule orangé s'oppose un paysage sombre, dominé d'un vert triste, de marrons boueux et grisâtres que le chemin de terre ocre vient adoucir quelque peu.

Quant à la touche, elle est rapide et fluide, ce qui apporte au calme du paysage un certain mouvement, accentué par l'aspect flou et le contour imprécis des éléments de la composition. Les silhouettes, de même que les arbres et le chemin, sont cernées de traits discontinus noirs créant un effet de profondeur et de dynamisme.

La simplification des formes ne va pas sans rappeler l'école de Pont-Aven que fréquentera Maufra, principalement dans les années 1890. À cette époque se développe en effet une génération d'artistes à la recherche d'une source pure d'inspiration pour de nouveaux sujets : sous l'impulsion de Gauguin naît ainsi, dans la province oubliée de

Pont-Aven et dans le village du Pouldu, un courant artistique que l'on nommera le Synthétisme.

Les couleurs deviennent symboliques, le dessin va à l'essentiel sur une surface plane et sans perspective, s'inspirant notamment des estampes japonaises et des images populaires : la connaissance de ces principes ne modifie pas totalement le style de Maufra, mais elle constitue pour lui une façon d'atteindre l'essence même des choses. En effet, à l'opposé de la démarche impressionniste qui cherche à retranscrire l'instant et l'éphémère, l'artiste nantais se sent profondément attiré par ce qui est immuable : la Nature. Inspiration suprême autant que référence et mesure absolue, elle lui procure ses sensations les plus stimulantes, devenant le thème privilégié de ses recherches.

Il trouve dans les paysages bretons, aux côtes escarpées de falaises ou aux terres de solitude, une source inépuisable d'inspiration comme en témoignent les trois autres œuvres de Maufra conservées au musée Léon-Dierx.

LA BIOGRAPHIE

Maxime Maufra (1861-1918)

Nantes, 17 mai 1861 – Poncé-sur-Loire, 23 mai 1918

Originaire de l'Ouest atlantique, Maxime Maufra s'initie à la peinture de plein air avec les frères Leduc. Destiné à une carrière commerciale, son père l'envoie en Angleterre apprendre l'anglais. Il rentre en France en 1884, fortement marqué par Turner dont la peinture claire et le sens de la lumière l'éblouit. S'il voue, sa vie durant, une grande admiration aux peintres Claude Monet et Alfred Sisley, ses premières œuvres reflètent l'influence de Jean-Baptiste Corot et Johan Barthold Jongkind.

En 1889, Maufra abandonne le monde des affaires pour se consacrer intégralement à la peinture. L'année suivante, il fait la rencontre de Paul Gauguin, Meyer de Haan et de Paul Sérusier en Bretagne. Installé au Pouldu, il parcourt la côte qui lui inspire de nombreuses toiles de facture impressionniste. En effet, bien que le peintre progresse, dans les années 1890, vers les étapes de la synthèse en créant des œuvres à forte valeur symbolique, il n'abandonnera pas les touches distinctes de l'impressionnisme pour les aplats cloisonnistes de l'école de Pont-Aven.

En novembre 1893, il reçoit dans son atelier montmartrois les encouragements de Gauguin, dont il conserve un dessin avec la dédicace : « à l'ami Maufra / à l'ami d'avant-garde ». Ses toiles bretonnes de l'été de la même année seront présentées lors de sa première exposition particulière chez le galeriste Le Barc Boutteville en 1894. Il passe alors un contrat avec Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes. Son abondante œuvre graphique est fortement marquée par le synthétisme de l'école de Pont-Aven.

C'est en 1918 que le peintre s'éteint, frappé d'une crise cardiaque alors qu'il peignait un paysage à Poncé, dans la Sarthe.

MAXIME MAUFRA
Bretons sur la route

Non datée
Huile sur toile
59,3 x 72,9 cm
1947.01.79



ŒUVRES



Musée
Léon Dierx
PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL